

Le creusois Louis Mandin, doyen des poètes assassinés

Roger Kenette

NÉ À PARIS le 14 avril 1872, mort sous les coups d'une brute le 28 juin 1943 dans le camp de Sonnenburg, en Prusse-Orientale, Louis Mandin, «le doyen des poètes assassinés» a passé son enfance et son adolescence en Creuse, à Bussière-Dunoise où il aura été durant six ans clerc de notaire, puis secrétaire de mairie.

Solitude, pauvreté et médiocrité le poussent vers une quête de lumière; ce sera la poésie. L'autodidacte apprend l'anglais et l'italien. Sa culture intéresse le député creusois Defumade, qui en fait son «attaché parlementaire», lui confie son journal, *l'Union démocratique*, et l'emmène à Paris où il va se mêler aux mouvements littéraires. *Ses premières poésies sont, nous dit Amédée Carriat, marquées à jamais par sa jeunesse creusoise qui ne fut qu'entraves et humiliations.*

Réformé pour faiblesse de constitution, il réussit à se faire affecter sur le front, pendant la guerre de 14 qu'il termine à Verdun. En 1919, Defumade l'installe dans un appartement rue d'Assas à Paris dont il lui laissera par testament la jouissance. Outre ses poèmes, il publie avec son ami Paul Fort, une *Histoire de la poésie depuis 1850*, minutieux inventaire qui va des Parnassiens aux premiers surréalistes.

Dans un roman *Le Lion et son Jean-Fille* comme dans bien d'autres écrits, il racontera comment la vilénie des

hommes de Chambonnet (Bussière-Dunoise) l'a conduit au repli sur soi: *C'est là que s'éveilla, me berça, m'enchantà, me leurra, me ravagea, la Poésie intérieure, confinée, refoulée en moi comme un vice, un ridicule que sa découverte, un jour, fit fouailler de quels sacarmes!*

«Malheureux dès l'enfance, nous dit encore Amédée Carriat, Louis Mandin semble avoir été promis à toutes les souffrances; les dernières qu'il lui est donné d'éprouver font figure d'un calvaire héroïque».

N'acceptant pas la défaite de 1940, le poète a fondé un des tout premiers réseaux de résistance «La Vérité française» avec, parmi ses compagnons, un autre creusois, le docteur Julien Lafaye, originaire de Saint-Étienne-de-Fursac. Ils auront le temps de faire paraître 32 numéros de leur journal clandestin, avant d'être dénoncés et arrêtés. Louis Mandin, déporté en septembre 1942, sera battu à mort par un détenu polonais au service des nazis, le 28 juin 1943. Son épouse, déportée à Ravensbrück, puis à Mauthausen, mourra dans le camp de Bergen-Belsen en avril 1945. Le docteur Lafaye, déporté comme Louis Mandin à Sonnenburg, mourra un an après son vieil ami.

L'auteur aujourd'hui oublié laisse une œuvre considérable saluée en son temps par André Billy, Paul Léautaud ou Georges Duhamel: *un esclave de la vie soulevé par une véhémence et indomptable revendication.*

Dans *La Résistance et ses poètes*, Pierre Seghers rend lui aussi un bien bel hommage à Louis Mandin:

Il était soutenu par sa foi dans la justice de la cause qu'il avait défendue. Il haïssait mortellement les assassins de Saint-Pol Roux qui avait été l'un de ses premiers compagnons. Tout comme Robert Desnos, il voulait vivre pour assister à la défaite de ses bourreaux. Ceux-ci devaient le mettre à mort pour lui enlever cette suprême joie.

Un de ses souhaits de jeunesse n'aura pas été exaucé :

- Je veux mourir debout, être enterré debout.
- Dans un cercueil aussi muré que fut ma vie.
- Pour protester toujours, même au fond des morts.
- Contre tous les vautrés, avec toute ma haine.

Un autre souhait était plus bucolique, plus apaisé, plus limousin :

- Un jour après ma mort, s'il veut de moi naître des fleurs,
- que ce soient des fleurs de bruyère...
- Ces fleurs, on les entend dans les solitudes chanter...

Source :

- *Dictionnaire des auteurs du pays creusois*, Amédée Carriat.
- *La résistance et ses poètes (France 1940-1945)*, Seghers, 1974.
- *L'intelligence en guerre*, Louis Parrot La jeune Parque, 1945, Réédition, 1990.